

Du retable de *L'Adoration de l'Agneau mystique* (1432) commandé à Jan van Eyck par un bourgeois de Gand qui voulait en orner la chapelle privée de sa femme, à *La danse* (1930–1933) que Matisse réalisa à la demande du Docteur Alfred Barnes, l'histoire de l'art est marquée d'œuvres majeures nées du dialogue fertile entre des commanditaires et des artistes, répondant non seulement à une « nécessité intérieure » – celle de l'artiste – propre à tout acte de création, mais également à une « nécessité extérieure » – celle du commanditaire, déterminant la raison d'être d'une œuvre. Ce que Courbet appelait la « Solution » à la question essentiellement politique du rôle que chaque individu peut et doit jouer sur la scène de l'art, a néanmoins été jusqu'à des temps très récents le privilège de quelques-uns. Seuls les papes et rois, princes et aristocrates, nobles et banquiers, ont eu les moyens de commander une œuvre à un artiste en en déterminant eux-mêmes la nécessité.

Qu'un club de football prenne aujourd'hui la responsabilité de commander une œuvre à un artiste participe donc pleinement de l'histoire sociale de l'art, que Jean-Marc Huitorel relie dans son présent essai aux commandes que les guildes et corporations hollandaises ont par exemple passées à Frans Hals ou à Rembrandt au XVII^e siècle. Elle rompt avec les conventions culturelles, en même temps par la qualité même des commanditaires et par le processus particulier d'apparition de l'œuvre commandée.

L'histoire a commencé par une lettre reçue en décembre 2011, signée par plusieurs responsables du Red Star, club de football pro et amateur de Saint-Ouen. Ce club légendaire a été créé en 1897 par Jules Rimet, figure importante de l'histoire du sport au XX^e siècle¹ qui, convaincu des vertus éducatives, morales et sociales du sport, tenait à lier le travail du corps et l'éveil de l'esprit.

Passionné de poésie, de littérature et de musique, Rimet avait ouvert au sein du Red Star une section littéraire et artistique, qui se perpétue aujourd'hui à travers le Red Star Lab grâce auquel les enfants peuvent découvrir la pratique de la photo ou de la vidéo pendant leurs vacances. C'est en se réclamant de cet héritage humaniste que le président du club, sa directrice et les deux entraîneurs² ont exprimé dans cette lettre la volonté d'aller plus loin dans leur ouverture à l'art, en commandant à un artiste une œuvre dédiée au Red Star. « Découvrir l'art, c'est aussi et surtout donner l'occasion de le contempler » justifient-ils dans ce courrier, souhaitant offrir aux usagers du club la possibilité de se confronter dans leur quotidien à une réelle œuvre d'art, hors de tout musée ou autorité culturelle. Une œuvre qui incarne et fasse rayonner les valeurs du club, non seulement sportives, mais aussi humaines et sociales. C'est précisément ce que permet de faire l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France en soutenant financièrement mais aussi méthodologiquement des commandes initiées par des personnes venant de tous les horizons de la société³.

S'agissant d'offrir au Red Star son « chef-d'œuvre », la commande s'est peu à peu éloignée d'un premier réflexe consistant à imaginer une fresque pour décorer les tribunes du stade Bauer où le club est domicilié depuis 1909. Comment rivaliser avec l'architecture si graphique de ce stade à l'anglaise, qui entretient à la fois une grande proximité entre les tribunes et le terrain en même temps qu'une ouverture remarquable sur la ville perçue à l'horizon, à travers quelques architectures de la banlieue audonienne, dessinant jusqu'au Sacré-Cœur de

Montmartre un *skyline* si reconnaissable ? Qu'ajouter au grand monochrome vert que dessine le terrain et aux performances captivantes qui s'y jouent lors des matchs et entraînements, reléguant à l'arrière-plan, en vaine toile de fond, toute autre velléité symbolique qui ne pourrait au mieux qu'être simplement décorative ?

À l'opposé de la monumentalité d'une fresque, c'est vers une œuvre plus condensée que la commande s'est donc orientée. Laissant au stade sa force symbolique et architecturale, c'est une peinture destinée à devenir le trésor du « musée » du Red Star, où sont conservés dans une grande vitrine coupes, fanions, trophées et photographies ayant marqué l'histoire du club, que les commanditaires ont finalement choisi de demander au peintre Guillaume Bresson. Le choix de l'artiste s'est imposé rapidement en raison de sa prédilection pour la représentation de scènes chorégraphiées où des corps en mouvement s'affrontent le plus souvent, peints à l'huile dans un style caravagesque hérité de la grande peinture classique qui confère à ces scènes ultracontemporaines une dimension atemporelle et en même temps historique. À la croisée de la peinture, de la photographie et du cinéma, son travail absorbe les signes de notre époque avec une capacité de synthèse remarquable.

Guillaume Bresson effectua pendant plusieurs mois des visites du stade, rencontrant les joueurs, photographiant les matchs, les coulisses et les entraînements. Il réalisa ses croquis à partir de modèles vivants dans son studio et dans les vestiaires du stade. Deux ans d'étude aboutiront à une œuvre complexe et minutieuse : un polyptyque composé de huit peintures à l'huile sur panneaux de bois, offrant différents points de vue sur le stade Bauer et la vie du club.

C'est finalement le dimanche 8 mai 2016, un peu plus de cinq ans après avoir écrit leur lettre, que l'œuvre de Guillaume Bresson a été livrée officiellement aux commanditaires du Red Star lors d'une cérémonie hautement symbolique. Exposé dans les tribunes mêmes du stade Bauer, en plein air et en plein vent, le polyptyque est devenu solennellement la propriété du

club, lors d'un tournoi amateur⁴ qui a vu s'affronter près de sept cents jeunes joueurs, à l'ombre de l'œuvre de Guillaume Bresson.

Ce rituel de transmission n'est pas sans rappeler les processions publiques au cours desquelles les grandes commandes de la Renaissance étaient inaugurées dans les rues de Florence. La commande finissait de s'inscrire définitivement dans une histoire de l'art que Horst Bredekamp, dont deux essais inédits sur le football sont ici publiés, fait remonter au XVII^e siècle lorsque, il y a quatre siècles exactement, le graveur Jacques Callot représentait les parties de *calcio*⁵ qui se jouaient sur la place Santa Croce⁶.

1. Jules Rimet, fondateur du Red Star FC, fut un des inventeurs de la Coupe du monde de football et le 3^e président de la FIFA (1921–1954).
2. Patrice Haddad, Pauline Gannerre, Vincent Doukantie et Sébastien Robert.
3. L'action Nouveaux commanditaires, initiée et soutenue par la Fondation de France, permet à des citoyens confrontés à des enjeux de société ou de développement d'un territoire d'associer des artistes contemporains à leurs préoccupations en leur passant commande d'une œuvre. Son originalité repose sur une conjonction nouvelle entre trois acteurs privilégiés : l'artiste, le citoyen, le commanditaire et le médiateur culturel agréé par la Fondation de France, accompagnés des partenaires publics et privés réunis autour du projet.
4. La Danone Nations Cup.
5. Le *calcio* florentin est considéré comme l'ancêtre du football.
6. Horst Bredekamp, *Le Football florentin. Les jeux et le pouvoir à la Renaissance*, Diderot Éditeur, Art et Science, Paris, New York, Amsterdam, 1995.

Jérôme Poggi

— *Forewords*

Throughout art history, major works have stemmed from the fertile dialogues between patrons and artists, like the altarpiece by Jan van Eyck, *Adoration of the Mystic Lamb* (1432), commissioned by a bourgeois from Ghent who wanted to adorn his wife's private chapel, or *The Dance* (1930-1933) created by Matisse at the request of Dr. Alfred Barnes. These works do not only respond to an "inner necessity"—that of the artist—, inalienable from the act of creation, but also to an "external necessity"—that of the patron—, determining the work's purpose. Nonetheless, up until very recently, what Courbet called the "Solution" to the essentially political question of what role each individual can and should play in the art scene was the privilege of a lucky few. Only popes and kings, princes and aristocrats, noblemen and bankers had had the means to commission an artist to produce a work for which they had personally determined a necessity.

The fact that a football club today is taking the responsibility of commissioning an artist to produce a work is clearly a new step in the social history of art. In the following essay, Jean-Marc Huitorel sets this new patron in the line of the 17th century Dutch guilds and corporations who commissioned Frans Hals and Rembrandt, among others. This act clearly breaks away from cultural conventions, first due to the identity of the patron and second to the peculiar way in which the work came to existence.

The story began with a letter received in December 2011, signed by several officials of the Red Star—a professional and amateur football club based in Saint-Ouen. This legendary club was founded in 1897 by Jules Rimet, an important figure of 20th century sports history.¹ Convinced that sports had educational, moral and social virtues, Rimet wanted to link work of the body to the awakening of the mind.

Passionate about poetry, literature and music, Rimet had opened a literary and artistic department in the Red Star, which carries on today in the form of the Red Star Lab—a program that initiates children to the practice of photography or film during their vacation. Claiming this humanist heritage, the club's president, director and two coaches² expressed in the letter their will to expand their openness to art by commissioning an artist to produce a work dedicated to the Red Star. As they justified in the letter: "To discover art is also, and foremost, to give an opportunity to contemplate it." They wished to offer the club's users the possibility of confronting a real work of art in their daily lives, outside of any museum or cultural authority. A work that embodies and disseminates the club's values: not only of sportsmanship, but also its social and humanistic values.

And this is precisely what enables the Fondation de France's New Patrons program: providing both financial and methodological support to art commissions initiated by individuals from all walks of life.³

Regarding the Red Star's "masterpiece," the commission gradually drifted away from the initial and more obvious idea of a mural painting, decorating the grandstands of the Bauer stadium—the club's home since 1909. But how to compete with the graphic architecture of an English-style stadium, which benefits from a great proximity between the stands and the field while remaining remarkably open onto the city? At the horizon, a few elements of Saint-Ouen architecture draw a very recognizable skyline up to the Sacré-Cœur. What to add to the large green monochrome of the playing field and to the

captivating performances that play out during games and workouts? Relegated to a vain backdrop, any other symbolic intentions could at best be merely decorative.

In contrast to the monumental quality of a fresco, the commission was directed towards a more condensed piece. Leaving the stadium its symbolic architectural strength, the patrons finally decided to ask Guillaume Bresson for a painting destined to become the treasure of the Red Star's "museum"—a large glass display containing all of the cups, flags, trophies and photographs that left their mark on the club's history. The choice of artist quickly established itself because of the painter's predilection for the representation of choreographed scenes, where moving bodies most often confront each other. Thanks to the use of oil paint and a Caravaggio style inherited from great classical painting, he gives these ultra-contemporary scenes both a timeless and historical dimension. At the crossroads between painting, photography and film, Guillaume Bresson's work absorbs the signs of our times with a remarkable capacity for synthesis.

For several months, he visited the stadium, met the players, took photographs of the games, training sessions, and backstage. All of his sketches were made from live models in his studio and in the stadium's changing rooms. These two years of work led to a complex and meticulous piece: a polyptych composed of eight oil paintings on wood panels, offering different viewpoints of the Bauer stadium and the life of the club.

Finally on Sunday 8 May 2016, during a highly symbolic ceremony, Guillaume Bresson's work was officially delivered to the Red Star patrons—just over four years after they had written their letter. Exhibited among the Bauer stadium's grandstands, out in the open air and wind, the polyptych solemnly became property of the club during an amateur tournament,⁴ in which competed some seven hundred young players in the shadow of Bresson's piece.

This ritual of transmission was reminiscent of the public processions during which the great Renaissance commissions were inaugurated in the streets of Florence. The commission

thereby definitively fell into a history of art that Horst Bredekamp—whose two essays about football are newly published here—traced back to the 17th century when the engraver Jacques Callot represented games of *calcio*⁵ played on the Santa Croce square, exactly four centuries ago.⁶

1. Jules Rimet, founder of the Red Star FC, was one of the inventors of the FIFA World Cup and the FIFA's third president (1921-1954).
2. Patrice Haddad, Pauline Gannerre, Vincent Doukantie and Sébastien Robert.
3. The New Patrons program initiated by the Fondation de France enables citizens facing social challenges or territorial developments to team up with contemporary artist and commission a work addressing their concerns. Its uniqueness lies within a new conjunction of three key players: the artist, the citizen, and the mediator accredited by the Fondation de France, along with the public and private partners gathered around the project.
4. The Danone Nations Cup.
5. The Florentine *calcio* is considered to be the ancestor of football.
6. Horst Bredekamp. *Le Football Florentin. Les Jeux et le Pouvoir à la Renaissance*. Diderot Editeur, Art et Science, Paris, New York, Amsterdam. 1995.